

L'ABELLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE ORLEANS, JEUDI, 24 FEVRIER 1921

NO. 8

Le Carême a la Cathédrale.

La série des sermons remarquables prêchés par le Révérend Père Emile Hoffet, de l'ordre des Oblats de Marie Immaculée, se poursuit à la Cathédrale, et les nombreux fidèles qui y assistent témoignent par leur présence, et de leur zèle religieux et de leur légitime et très vif désir d'entendre des instructions religieuses dans une langue qui s'y prête si merveilleusement.

Sans nous livrer à la moindre comparaison—à laquelle la modestie de l'éminent prédicateur de cette année pourrait prendre ombrage—en assistant aux sermons du Père Hoffet nous évoquons volontiers le souvenir des grands prélats qui illustrèrent le règne de Louis XIV et de ses successeurs, et dont les oraisons, les homélies, les sermons et les conférences forment des pages immortelles de la littérature française. Entendre prêcher en français dans notre vieille et historique Cathédrale, en ce temps de pénitence et de méditation salutaire, c'est se faire du bien et à l'âme et à l'esprit. Chaque chose a son temps. N'est-il pas naturel, après de longues semaines de plaisirs mondains, très souvent physiquement absorbants et fatigants, de se retremper un peu l'esprit dans l'enseignement si élevé, si reposant et si reconfortant de l'Eglise?

Le sujet choisi par le Père Hoffet pour le Carême de cette année ne peut qu'intéresser très vivement tous ceux qui sont épris d'érudition ecclésiastique et qui aiment à entendre la parole de Dieu prononcée sous une forme élégante, claire et précise. Le Père Hoffet, tout en traitant une thèse essentiellement abstraite, sait la rendre attrayante et compréhensible en se servant d'une langue qu'il possède à fond et à laquelle il sait donner une tournure imagée, émouvante et puissamment évocatrice. Son sermon de dimanche est l'historique le plus frappant et le plus intéressant de l'Eglise Catholique qui ait encore été fait dans notre chaire métropolitaine. Ceux qui l'ont entendu ont pu se convaincre encore une fois que l'on avait légitimement le droit d'être fier de faire partie d'une institution d'une origine et d'un caractère aussi immortels que ceux de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Vraiment elle est belle, elle est essentiellement sublime l'histoire de cette grande société fondée par le Christ et perpétuée par ses apôtres et leurs successeurs à travers l'ère chrétienne.

Le chapitre de la Cathédrale ne peut que se féliciter d'avoir encore fait revivre les vieilles traditions d'un carême prêché en français à la Cathédrale. L'édifice peut à peine contenir la foule des fidèles qui viennent entendre les sermons d'un des fils les plus illustres de leur ordre. Leur présence, leur accueil et l'attention qu'ils prêtent au verbe enflammé et persuasif du Père Hoffet ne peuvent que convaincre le curé de la Cathédrale et ses vicaires que le français est encore la langue qui sait attirer le plus de monde dans une église érigée sous le vocable d'un grand roi des Francs, St. Louis, par des enfants de France, et qui se dresse aujourd'hui dans un cadre qui porte l'empreinte physique et morale du pays de St. Vincent de Paul et de Sainte Jeanne d'Arc.

Certes la langue de l'Eglise n'appartient à aucune race, et a, comme l'a si bien fait ressortir l'éminent prédicateur de la Cathédrale, un caractère universel et supra national; mais n'est-il pas vrai que l'on sait mieux prier et mieux com-

U. S. S. KANSAS



Le "dreadnought" de la marine de guerre des Etats-Unis "Kansas," qui visite en ce moment notre ville, est commandé par le contre-amiral C. F. Hughes. Il reçoit tous les jours, de 1 heure à 5 heures de l'après-midi, une foule de visiteurs.

M. Hymans met en garde contre l'idée de revanche des Boches

Bruxelles—M. Paul Hymans, ancien ministre des affaires étrangères de Belgique et qui a présidé à Genève l'assemblée de la Société des Nations, a déclaré devant la commission des affaires extérieures de la Chambre que l'idée de revanche est profondément enracinée en Allemagne et que la Belgique ne doit pas s'endormir dans un faux sentiment de sécurité.

prendre les vérités de l'Eglise en langue maternelle et ancestrale?

La langue française est celle de la "Fille Aînée de l'Eglise." Ne l'oublions pas. Cela explique la ferveur avec laquelle on l'écoute dans un édifice qui semble se rajourner et se réjouir lorsqu'on y fait résonner la langue de ceux qui l'ont bâti et qui l'ont dédié au culte du Très Haut.

C'est l'esprit d'un Bienville, d'un de Pauger et d'un Kerlerrec qui plane au-dessus de notre église métropolitaine. C'est beaucoup cet esprit qui anime les très nombreuses personnes qui se rendent à la Cathédrale pour entendre parler de Dieu et de son Eglise dans une langue qui leur est à la fois douce et familière. Il est reposant spirituellement et corporellement d'entendre bien parler le français. On peut s'en rendre compte en assistant aux sermons du Père Hoffet.

—UN CROYANT.

Des Millions de Faux Billets Allemands.

Berlin.—Une organisation de fauconnayeurs qui a fonctionné depuis plus d'une année vient d'être découverte par la police berlinoise qui a opéré 200 arrestations.

On croit que les faux billets de banque allemands ont été mis en circulation par millions en Pologne, en Silésie et Chéco-Slovaquie et en Yougoslovaquie.

Un don de riz pour les enfants du "Near East"

Le premier don de riz pour le secours des enfants affamés du Near-east vient d'être fait par Mlle Mercy F. Ellis, de Jennings, Louisiane. Elle a contribué mille livres de riz pour commencer le cargo. Dans sa lettre Mlle Jennings écrit ces passages suivants "Tous les ans je donne quelque chose à votre œuvre de bienfaisance, mais cette année il y a peu d'argent dans le "rice belt" de la Louisiane. Est ce que vous voulez accepter du riz?" M. Shallcross, du "Near East Relief Committee," a aussitôt répondu à Mlle Jennings que son offre était très appréciée et qu'il serait heureux de prendre le riz qu'elle offre. Tous les fonds qui seront reçus pour cette œuvre serviront à acheter 10000 tonnes de riz. Le quota des cinq états, la Louisiane, le Texas, l'Alabama, l'Arkansas et le Mississipi est de \$675,000.

Les "Causeries du Lundi"

Réunies le 14 février, dans les salons de M. Alfred Leblanc, sous la présidence de Miss Grace King, les dames-sociétaires ont entendu deux intéressantes lectures, faites par M. le professeur La Meslée, de l'Université de Tulane. La première, un morceau de poésie, qui a pour titre "La conscience," était tirée de la "Légende des siècles," de Victor Hugo. L'auteur a imaginé de faire expier à Caïn son crime par une hallucination sinistre: un œil toujours le regarde, sans que le meurtrier d'Abel, où qu'il se réfugie, où qu'il se cache, fut-ce sous terre, échappe à cette obsession.

Cette œuvre de la "Légende des siècles" est des plus viriles. Elle restera comme une des plus belles pages de l'auteur, peut-être comme la première de toutes. Ce sont des conceptions en dehors de tous les cadres épiques. A les relire, on sent que Victor Hugo fut un être extraordinaire, vraiment unique, qui fut créé, à ce qu'il semble, par un décret spécial et nominatif de l'Eternel. Aussi n'est-ce pas sans émotion qu'en parlant de lui, nous songeons à l'impression que nous laissa une visite qu'il nous fut donné de lui faire, à Guernesey, dans sa résidence de Hauteville House, en compagnie d'un éminent représentant d'un des grands journaux de Paris, nanti d'un mot d'introduction d'Arsène Houssaye. C'était par une chaude journée de juillet 1865. Le poète travaillait dans sa cage de verre, qu'il appelait son look-out, vers laquelle nous nous dirigeons. Il ne nous apercevait pas encore; de sorte qu'avant de l'aborder, nous regardions sa puissante silhouette, qui se découpait sur le ciel. Nous entendions le grincement de sa plume d'oie. Il était debout, devant une tablette de bois noir fixée au mur. Dans cette fournaise, le Titan écrivait, tête nue, avec tranquillité. Il paraissait immobile. Derrière lui, sur le divan, les pages achevées séchaient au soleil. Son accueil fut cordial et sa conversation de celles qu'on ne saurait oublier.

Pour la seconde de ses lectures, M. La Meslée prit, comme sujet, le cinquième acte de Cyrano de Bergerac, la belle comédie d'Eugène Rostand. Comme expression, comme mesure et comme intonation, M. La Meslée s'est montré maître dans l'art de bien dire. Aussi l'auditoire ne lui a-t-il pas ménagé ses applaudissements.

La séance s'est continuée avec le concours de Mlle Kate Nott, qui a successivement chanté "Rimes tendres" de Louis Aubert; "Le Baiser" de Goring Thomas; "Les yeux" de René Rabay. Très applaudie, Mlle Kate Nott, dont le talent ne cesse de s'affirmer, a parfois, dans les tons élevés, des notes personnelles qu'on ne saurait assez admirer. Le piano était tenu par Mlle HUARD.

P. H. ERMONT.

Avion portant cent personnes

Paris—L'aviateur Giovanni Caproni met actuellement à l'épreuve, sur le lac Majeur, en Italie, le plus grand hydroaéroplane qui ait jamais été construit. Cet hydroaéroplane a une envergure de 33 mètres, pèse 24 tonnes et peut transporter 100 personnes. Il est pourvu de 8 moteurs donnant chacun une force de 400 c. v. La vitesse de 150 kilomètres à l'heure peut être obtenue. L'équipage se compose de 3 pilotes et de 2 mécaniciens. Caproni songe à construire des hydroaéroplanes plus grands pour traverser l'Atlantique.